

# LE CHARDON À FOULON (*DIPSACUS SATIVUS*)

Hubert CRAHAY<sup>1</sup>

---

Il était cultivé jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle dans les environs de Verviers et a pratiquement disparu aujourd'hui. Ses fleurs étaient d'un lilas plus pâle presque blanc et ses innombrables pointes recourbées en crochet vers le bas.



*Dipsacus sativus*. Photos : Michael HASSLER

Il servait à confectionner des vêtements de luxe. Pour donner à ces tissus un inimitable aspect soyeux il était nécessaire, après les classiques opérations de cardage, tissage, foulage, de les « lainer », c'est-à-dire de les griffer interminablement, en sorte d'en tirer précautionneusement, en s'efforçant d'en arracher le moins possible, des milliards de légers filaments laineux qui finissaient par former à la surface un duvet de feutre, doux, tout chaud, très serré. Travail délicat pour lequel on n'avait trouvé que les cardes pour aller déloger les brins de laine. On a donc cultivé le Chardon à foulon ou Bonnetier, notamment à Olne et Soiron, deux localités situées à quelques kilomètres de Verviers.

Les cardères ne servaient donc pas à carder la laine comme on le croit trop souvent.

Cardage : contrairement à ce que l'on croit souvent, cette opération ne demandait pas l'intervention de cardes, mais bien de crochets de fer. Cette opération avait pour but de démêler les fibres et de les ranger parallèlement à l'aide de planchettes garnies de pointes de fer.

Explication de cette méprise : les mots carde, carder et cardère dérivent tous trois de *Carduus*, le nom latin du chardon.

---

<sup>1</sup> Passionné par la randonnée et la nature, Hubert CRAHAY est guide-nature depuis 2005 (session 2003-2005).